

# Expo de rue antimilitariste «Fusillons nos généraux !»

Paris, Square Louise Michel, 8 Mai 2026

## Carnet de chants

### L'Internationale (1871)

*Paroles de Eugène Pottier (1871)*

*Musique de Pierre Degeyter(1888)*

Debout ! les damnés de la terre !  
Debout ! les forçats de la faim !  
La raison tonne en son cratère,  
C'est l'éruption de la fin.  
Du passé faisons table rase,  
Foule esclave, debout ! debout !  
Le monde va changer de base :  
Nous ne sommes rien, soyons tout !

*C'est la lutte sociale  
Groupons-nous, et demain,  
L'Internationale,  
Sera le genre humain.*

Il n'est pas de sauveurs suprêmes,  
Ni Dieu, ni César, ni tribun,  
Producteurs sauvons-nous nous-mêmes !  
Décrétons le salut commun !  
Pour que le voleur rende gorge,  
Pour tirer l'esprit du cachot,  
Soufflons nous-mêmes notre forge,  
Battons le fer quand il est chaud !

*C'est la lutte sociale  
Groupons-nous, et demain,  
L'Internationale,  
Sera le genre humain.*

L'État comprime et la loi triche,  
L'impôt saigne le malheureux ;  
Nul devoir ne s'impose au riche,  
Le droit du pauvre est un mot creux.  
C'est assez languir en tutelle,  
L'égalité veut d'autres lois :  
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle,  
Égaux, pas de devoirs sans droits ! »

*C'est la lutte sociale  
Groupons-nous, et demain,  
L'Internationale,  
Sera le genre humain.*

Hideux dans leur apothéose,  
Les rois de la mine et du rail,  
Ont-ils jamais fait autre chose,  
Que dévaliser le travail ?  
Dans les coffres-forts de la bande,  
Ce qu'il a créé s'est fondu.  
En décrétant qu'on le lui rende,  
Le peuple ne veut que son dû.

Les Rois nous saoulaient de fumées,  
Paix entre nous, guerre aux tyrans !  
Appliquons la grève aux armées,  
Crosse en l'air et rompons les rangs !  
**S'ils s'obstinent, ces cannibales,  
À faire de nous des héros,  
Ils sauront bientôt que nos balles  
Sont pour nos propres généraux.**

## Chanson de Craonne (1917)

Paroles : Anonyme

Musique de Ademar Sablon.

Quand au bout d'huit jours le repos terminé  
On va reprendre les tranchées,  
Notre place est si utile  
Que sans nous on prend la pile  
Mais c'est bien fini, on en a assez  
Personne ne veut plus marcher  
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot  
On dit adieu aux civ'lots  
Même sans tambours et sans trompettes  
On s'en va là-bas en baissant la tête

*Adieu la vie, adieu l'amour,*

*Adieu toutes les femmes*

*C'est bien fini, c'est pour toujours*

*De cette guerre infâme*

*C'est à Craonne sur le plateau*

*Qu'on doit laisser sa peau*

*Car nous sommes tous des condamnés*

*C'est nous les sacrifiés*

Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance  
Pourtant on a l'espérance  
Que ce soir viendra la r'lève  
Que nous attendons sans trêve  
Soudain dans la nuit et le silence  
On voit quelqu'un qui s'avance  
C'est un officier de chasseurs à pied  
Qui vient pour nous remplacer  
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe  
Nos pauvr' remplaçants vont chercher leurs tombes

*Adieu la vie, adieu l'amour,*

*Adieu toutes les femmes*

*C'est bien fini, c'est pour toujours*

*De cette guerre infâme*

*C'est à Craonne sur le plateau*

*Qu'on doit laisser sa peau*

*Car nous sommes tous des condamnés*

*C'est nous les sacrifiés*

C'est malheureux d'voir sur les grands  
boulevards

Tous ces gros qui font la foire

Si pour eux la vie est rose

Pour nous c'est pas la même chose

Au lieu d'se cacher tous ces embusqués

F'raient mieux d'monter aux tranchées

Pour défendre leurs biens, car nous n'avons  
rien

Nous autres les pauv' purotins

Et les camarades sont étendus là

Pour défendr' les biens de ces messieurs là

*Ceux qu'ont le pognon, ceux-là  
reviendront*

*Car c'est pour eux qu'on crève*

*Mais c'est fini, nous, les trouffions*

*On va se mettre en grève*

*Ce sera vot' tour messieurs les gros*

*De monter sur le plateau*

*Si vous voulez faire la guerre*

*Payez-la de votre peau*



## ¡ A las Barricadas ! (1931)

Hymne de la CNT-AIT

Paroles de Valeriano Orobón Fernández

Musique : air de *La Varsovienne*.

Negras tormentas agitan los aires,  
nubes oscuras nos impiden ver;  
aunque nos espere el dolor y la muerte,  
contra el enemigo nos llama el deber.  
El bien máspreciado es la libertad,  
hay que defenderla con fe y valor.

Alza la bandera revolucionaria  
que llevará al pueblo a la emancipación ;  
Alza la bandera revolucionaria  
que llevará al pueblo a la emancipación ;

En pie el pueblo obrero, a la batalla  
Hay que derrocar a la reacción.  
¡ A las barricadas ! ¡ A las barricadas !  
Por el triunfo de la Confederación.  
¡ A las barricadas ! ¡ A las barricadas !  
Por el triunfo de la Confederación.

---

## La butte rouge (1923)

*Paroles de Montéhus*

*Musique de Georges Krier*

Sur cett' butt' là, y'avait pas d'gigolett-es,  
Pas de marlous ni de beaux muscadins.  
Ah, c'était loin du Moulin d'la Galett-e,  
Et de Panam' qu'est le roi des pat'lins.  
C'qu'elle en a bu, du beau sang cette terr-e,  
Sang d'ouvriers et sang de paysans,  
Car les bandits, qui sont cause des guerr-es,  
N'en meur' jamais, on n'tue qu'les innocents.

*La Butt' Rouge, c'est son nom, l'baptêm' s'fit  
un matin.*

*Où tous ceux qui montaient, roulaient dans  
le ravin.*

*Aujourd'hui y'a des vignes, il y pousse du  
raisin,*

*Qui boira ce vin là boira l'sang des copains.*

Sur cett' butt' là, on n'y f'sait pas la noc-e,  
Comme à Montmartre où l'champagn' coule à  
flots.

Mais les pauv' gars qu'avaient laissé des gosses,  
Y f'saient entendr' de terribles sanglots.

C'qu'elle en a bu des larmes cette terr-e,

Larm' d'ouvriers, larmes de paysans.

Car les bandits, qui sont cause des guerr-es,

Ne pleur' jamais car ce sont des tyrans.

*La Butt' Rouge, c'est son nom, l'baptêm' s'fit  
un matin*

*Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans  
le ravin.*

*Aujourd'hui y'a des vignes, il y pouss' du  
raisin,*

*Qui boit de ce vin là boit les larm' des  
copains.*

Sur cett' butt' là on y r'fait des vendang-es,

On y entend des cris et des chansons.

Filles et gars doucement y échang-ent

Des mots d'amour qui donnent le frisson.

Peuv't-ils songer, dans leurs folles étreint-es,

Qu'à cet endroit où s'échang' leurs baisers,

J'ai entendu la nuit, monter des plaint-es

Et j'y ai vu des gars au crân' brisé ?

*La Butt' Rouge, c'est son nom, l'baptêm' s'fit  
un matin*

*Où tous ceux qui grimpaient, roulaient dans  
le ravin.*

*Maintenant y'a des vignes, il y pouss' du  
raisin,*

*Mais moi j'y vois des croix portant l'nom des  
copains!*

## Le Déserteur (1955)

Paroles de Boris VIAN

Musique de Boris VIAN, Harold BERG

Monsieur le président  
Je vous fais une lettre  
Que vous lirez peut-être  
Si vous avez le temps.  
Je viens de recevoir  
Mes papiers militaires  
Pour partir à la guerre  
Avant mercredi soir.

Monsieur le président  
Je ne veux pas la faire  
Je ne suis pas sur terre  
Pour tuer de pauvres gens.  
C'est pas pour vous fâcher,  
Il faut que je vous dise,  
Ma décision est prise,  
Je m'en vais déserteur.

Depuis que je suis né,  
J'ai vu mourir mon père,  
J'ai vu partir mes frères  
Et pleurer mes enfants.  
Ma mère a tant souffert  
Qu'elle est dedans sa tombe  
Et se moque des bombes  
Et se moque des vers.

Quand j'étais prisonnier,  
On m'a volé ma femme,  
On m'a volé mon âme,  
Et tout mon cher passé.  
Demain de bon matin

Je fermerai ma porte  
Au nez des années mortes,  
J'irai sur les chemins.

Je mendierai ma vie  
Sur les routes de France,  
De Bretagne en Provence  
Et je dirai aux gens:  
«Refusez d'obéir,  
Refusez de la faire,  
N'allez pas à la guerre,  
Refusez de partir.»

S'il faut donner son sang,  
Allez donner le vôtre,  
Vous êtes bon apôtre  
Monsieur le président.  
Si vous me poursuivez,  
Prévenez vos gendarmes  
Que j'aurai une arme  
Et que je sais tirer.



## Makhnovtchina (1968)

Paroles : Étienne Roda-Gil,  
sur l'air du chant soviétique « Les Partisans ».

Par les monts et par les plaines  
Dans la neige et dans le vent  
À travers toute l'Ukraine se levaient nos partisans  
À travers toute l'Ukraine se levaient nos partisans

*Makhnovtchina, Makhnovtchina  
Tes drapeaux sont noirs dans le vent  
Ils sont noirs de notre peine, ils sont rouges de notre sang  
Ils sont noirs de notre peine, ils sont rouges de notre sang*

Au printemps, les traités de Lénine  
Ont livré l'Ukraine aux Allemands  
À l'automne la Makhnovtchina les avait jetés au vent  
À l'automne la Makhnovtchina les avait jetés au vent

*Makhnovtchina, Makhnovtchina  
Armée noire de nos partisans  
Qui combattaient en Ukraine contre les rouges et les blancs  
Qui combattaient en Ukraine contre les rouges et les blancs*

L'armée blanche de Dénikine  
Est entrée en Ukraine en chantant  
Mais bientôt la Makhnovtchina l'a dispersée dans le vent  
Mais bientôt la Makhnovtchina l'a dispersée dans le vent

*Makhnovtchina, Makhnovtchina  
Armée noire de nos partisans  
Qui voulaient chasser d'Ukraine à jamais tous les tyrans  
Qui voulaient chasser d'Ukraine à jamais tous les tyrans*

## Makhnovtchina (1968)

Paroles : Étienne Roda-Gil,  
sur l'air du chant soviétique « Les Partisans ».

Par les monts et par les plaines  
Dans la neige et dans le vent  
À travers toute l'Ukraine se levaient nos partisans  
À travers toute l'Ukraine se levaient nos partisans

*Makhnovtchina, Makhnovtchina  
Tes drapeaux sont noirs dans le vent  
Ils sont noirs de notre peine, ils sont rouges de notre sang  
Ils sont noirs de notre peine, ils sont rouges de notre sang*

Au printemps, les traités de Lénine  
Ont livré l'Ukraine aux Allemands  
À l'automne la Makhnovtchina les avait jetés au vent  
À l'automne la Makhnovtchina les avait jetés au vent

*Makhnovtchina, Makhnovtchina  
Armée noire de nos partisans  
Qui combattaient en Ukraine contre les rouges et les blancs  
Qui combattaient en Ukraine contre les rouges et les blancs*

L'armée blanche de Dénikine  
Est entrée en Ukraine en chantant  
Mais bientôt la Makhnovtchina l'a dispersée dans le vent  
Mais bientôt la Makhnovtchina l'a dispersée dans le vent

*Makhnovtchina, Makhnovtchina  
Armée noire de nos partisans  
Qui voulaient chasser d'Ukraine à jamais tous les tyrans  
Qui voulaient chasser d'Ukraine à jamais tous les tyrans*